

L'oral en Arts Plastiques est tiré d'une conférence de Gilbert Pélissier faite en 2004. Gilbert Pélissier était inspecteur général honoraire et a été doyen du groupe des enseignements artistiques au ministère de l'éducation nationale en France. Il a également été peintre expressionniste. L'oral en Arts-Plastiques est tiré d'une de ses conférences, prononcée à l'IUFM de Marseille. Gilbert Pélissier interroge ici le statut de la parole en arts-plastiques et montre comment la verbalisation construit le regard de la pensée. Nous avons remarqué que cet ouvrage permettait une meilleure compréhension de la place de l'oral en arts-plastiques.

L'oral en Arts Plastiques :

Dans cette première partie, Gilbert Pélissier évoque la place de l'oral en Arts Plastiques. Le terme « oral » en arts plastiques est compliqué selon lui car il s'agit d'une matière ou le mode d'être est pleinement la pratique. Pour lui « L'oral » reste scolaire mais c'est aussi l'une des modalités d'enseignement de nombreuses disciplines. Pour le français par exemple, l'oral est en théorie l'alter ego de l'écrit, car ils ont tous les deux un seul et même patron qui est la langue. Seulement, Gilbert Pélissier remarque que la langue n'est pas le patron de la pratique en arts plastiques. Cette remarque soulève donc une particularité propre à l'enseignement de l'art. Il explique que l'oral en arts plastiques est donc un fonctionnement de la parole des élèves mais aussi de l'enseignant, en rapport avec le travail plastique lui-même. La parole dans ce cas n'est pas à considérer comme un plus, elle a son sens dans un ensemble structuré en étant liée aux autres constituants du cours. La mise en scène du rapport entre le parler et le faire apporte beaucoup aux élèves d'après lui.

“Ce rapport du dicible et du visible joue sur l'analogie entre ce qui est vu et ce qui est dit tout autant que sur leur dissemblance, mais aussi joue entre ce qui est vu et dit et le référent absent. C'est dans le jeu de tous ces écarts, jointures, et déplacements, dans l'infinie variété de possibilités pour les produire plastiquement et leur donner sens verbalement, et non dans la copie, ou dans le seul savoir-faire technique”.

Évaluation verbale :

Ensuite dans la seconde partie, Gilbert Pélissier parle de l'évaluation orale ou verbale qui selon lui n'avait pour fonction que de faire parler afin d'évaluer ce qui était a priori décidé, avant même que se réalise le travail plastique et quelles que soient ces réalisations.

Autrement dit, ce qui est important dans l'évaluation verbale, c'est le fait de la faire à partir du travail réalisé, de voir ce qui s'en dégage, puis d'amener l'élève à l'exprimer. Et non pas seulement comme une obligation, pour parler de ce qui était déjà décidé avant le travail. L'important est d'amener l'élève à exprimer son intention, puis l'amener à remarquer l'écart entre l'intention première et le résultat.

Arts plastiques – In situ. Arts plastiques et culture métisse :

Dans cette partie, Gilbert Pélissier évoque le décloisonnement des catégories artistiques traditionnelles telles qu'elles étaient représentées par les beaux arts : 1 Peinture, 2 Sculpture 3 Architecture. Aujourd'hui, la création artistique est assimilée à un “champ ouvert” des pratiques dans lequel de nouvelles catégories sont arrivées avec une ouverture à toutes formes d'expressions.

L'histoire du nom de cette discipline passant de dessin à arts plastiques montre bien l'évolution de la matière passant de la représentation simple à une pratique exploratoire. Ce qui est visé maintenant ce n'est plus une homogénéité des réponses mais une diversité. Cette diversité de point de vue et des démarches sont essentiels pour l'oral, elles permettent de confronter différents points de vues sur un même point de départ, ce qui amène à l'élaboration du savoir.

Arts plastiques – In situ. Au-delà des images, les œuvres :

Dans cette partie, Gilbert Pélissier aborde le sujet de l'image et de sa surconsommation, ainsi que la reproduction de masse de l'image et la reproduction de masse de la représentation d'œuvre d'art qui réduit sa valeur selon lui. Il explique que les images ont acquis une très grande présence dans notre environnement quotidien et deviennent donc indistinctes. L'œuvre d'art multipliée à l'infinie sous la forme d'image mériterait de retrouver son intérêt et sa valeur naturelle. Il évoque également la "rencontre de l'œuvre" qui est perdue face à une image numérique ou imprimée, que l'œuvre mérite d'être rencontrée matériellement et que cela est bénéfique pour les élèves. Le musée est donc également bénéfique pour eux.

Le fait de voir les œuvres en musée permet d'ajuster sa vue, d'avoir un regard sur les œuvres tout en gardant cet aspect de distance, non manipulable et inaccessible.

Arts plastiques – In situ. Que l'école est belle :

Dans cette partie, Gilbert Pélissier parle de la salle de classe et de son évolution au cours du temps, en effet les établissements on pu voir arriver des "ateliers" dans les collèges de France. Il explique qu'en 1983 il n'y avait que 200 collèges possédant un atelier, contre 2500 en 1992. Il parle d'un effet bénéfique de ces espaces dédiés à la pratique et à la création, qui créent une ambiance et favorise l'expérimentation et la pratique et se libère de l'espace de cours habituel.

Intervention artiste / enseignant :

Dans les textes de loi, il est dit que les enseignants peuvent demander l'intervention d'un intervenant, mais, qu'en aucun cas celle-ci est obligatoire.

Il se questionne ensuite sur la légitimité d'un artiste à enseigner car cette compétence à enseigner n'est pas son type de spécialisation. Pourtant, il est spécialiste dans ce qu'il fait hors du milieu scolaire. Son rôle est d'intervenir comme artiste et non comme enseignant. S'il sort de cette limite, il risque, à son insu, d'adopter un comportement d'enseignant. Dans cette dernière partie, Gilbert Pélissier parle donc des interventions d'artistes dans l'enseignement et explique que les artistes ont beaucoup à apporter aux élèves, il dit qu'il porte un grand intérêt aux interventions d'artistes dans les salles de classe mais seulement si l'artiste ne se met pas à la place de l'enseignant mais reste à la place d'artiste car il a beaucoup à apporter en restant dans ce rôle.